

BIENVENUE À *bienvenue à* TONCAR *toncar*

Spectacle
TCHÈQUE



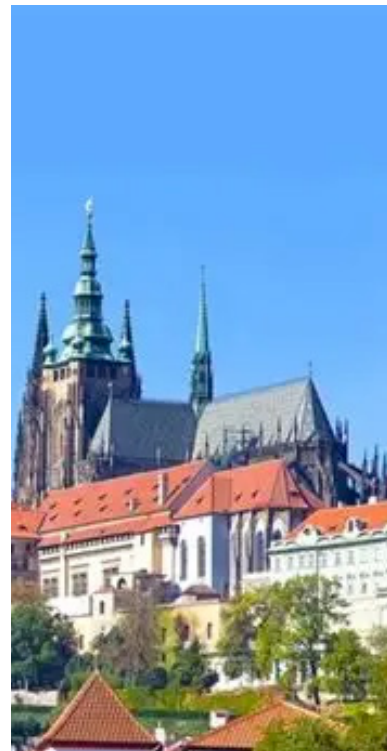
CHERS LECTEURS

L'année scolaire s'approche de sa fin, les belles journées ensoleillées reviennent et nous vous remercions du temps qu'on a pu passer avec vous tous cette année - on aimerait nominalement remercier nos familles d'accueil, nos amis du lycée ainsi que des surveillants, des agents, des cuisinières et nos chères lingères qui nous tiennent la compagnie pendant cette belle expérience franco-tchèque. A l'occasion du Spectacle Tchèque traditionnel, nous vous proposons dans ce numéro un aperçu de la naissance de l'oeuvre "Bienvenu à Toncar" entièrement rédigé et mis en scène par les élèves tchèques de la classe de première. Ce drame suivant l'histoire et la vie (extra) ordinaire des deux premières générations des élèves tchèques passant par un lycée en France, nous considérons indispensable de vous familiariser avec la vraie histoire de fondation des sections tchèques. D'autres sujets qui nous tiennent à coeur font l'apparition dans ce numéro rédigé pendant les soirs, entre les révisions pour les examens de fin de l'année et les répétitions pour le spectacle tchèque.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et des belles vacances

Votre

Section tchèque
rédaction du journal



2 Sections tchèques
Parcours historique, entre les deux guerres et un régime autoritaire

4 Enseigner le tchèque à Dijon
Témoignage de notre lectrice tchèque, Kateřina Malečková et reportage d'une enseignante à Inalco

6 La Tchécoslovaquie
Une histoire partagée entre deux nations

7 Derrière les coulisses
Entretien personnel avec Jiří Posíšil, le principal rédacteur du spectacle tchèque

8 Seconde, Première, Terminale
La section tchèque à travers nos yeux

10 Concours de traduction
Les élèves ont participé dans la compétition de traduction "Cena Josefa Palivce"

11 L'ambassade tchèque
Remercie cordialement les familles d'accueil pour leur hospitalité

SECTIONS TCHEQUES EN FRANCE

1918, fondation de la Tchécoslovaquie

Après la Seconde Guerre mondiale, la nouvelle puissance industrielle, la République tchécoslovaque, cherche de nouveaux alliés. Ayant pu se fonder grâce au gouvernement exilé en France, les deux pays développent une amitié étroite. Parmi les personnes importantes qui ont pris part à la fondation des sections tchèques, on compte par exemple le futur président de la République tchécoslovaque, Edvard Beneš, ou l'historien nîmois, grand connaisseur du terroir tchèque, Ernest Denis.



1920 – 1924 : Les premières sections

En 1920, une section tchèque réservée aux garçons est fondée au lycée Carnot de Dijon. En 1923, une section tchèque est réservée aux filles à Saint-Germain-en-Laye, lieu hautement symbolique pour la Tchécoslovaquie grâce à la signature du traité de Paix en 1919 entérinant la fin de l'Empire austro-hongrois. En 1924, une autre section de garçons a été créée à Nîmes, ville natale de Ernest Denis.

1938, L'accord de Munich

Malgré le concours organisé en 1938 suivi par le recrutement des nouvelles secondes, les sections tchèques sont officiellement supprimées à Prague en juin 1939. Les membres des sections en étaient officiellement informés et ont été demandés à rentrer au plus vite dans le protectorat. Certains ont obéi, d'autres ont choisi de rester en France. Ceux qui sont restés en France se sont engagés en légionnaires tchécoslovaques lors de l'entrée en guerre de la France en 1940.





1945-1948 et le coup de Prague

Avant la fin de la guerre sur le territoire tchécoslovaque, en mai 1959, des autorités tchécoslovaques renouent le dialogue avec la France. Des sections tchécoslovaques sont rouvertes, une vingtaine d'élèves tchécoslovaques passent par le lycée Carnot. Après le coup de Prague en février 1948, les autorités tchécoslovaques cessent d'envoyer les élèves aux lycées en France.

1966, Le printemps de Prague

Dans les années 60s, Čestmír Císař, un ancien élève de la section tchèque de Dijon accède au poste du ministre de l'Éducation et de la Culture tchécoslovaque. D'après son initiative, les sections tchèques sont rouvertes et lycée Carnot accueille 12 élèves Tchécoslovaques lors de la rentrée 1966. Après la répression soviétique du « Printemps de Prague » en 1968, la collaboration s'éteint. A la rentrée 1973, les Tchécoslovaques ne reviennent plus à Carnot.



1989, La Révolution de Velours

Suite aux nombreuses manifestations pacifiques notamment de la part des étudiants universitaires, le gouvernement autorité tombe en fin de l'année 1989. Václav Havel devient le nouveau président et Čestmír Císař est à nouveau chargé de renouer la coopération éducative avec la France. En 1990, une réouverture des sections de Dijon et de Nîmes est négociée, les deux étant désormais réservées aux élèves tchèques.

2026, la section tchèque actuelle



Nous sommes 18 tchèques du Carnot: Fred, Tom, Matěj, Emily, Alex, Amalie, Izabela, Anežka, Antonina, Marek, Jiří et Hubert, Julie, Klára, Ema. Vladislav et nos deux Daniels. On travaille, on découvre la France et la plupart de temps, on essaie de bien représenter notre pays. On organise plusieurs événements chaque année afin de présenter la culture tchèque aux Français curieux. En coopération avec l'association Pont Franco-Tchèque Dijon et le campus de SciPo de Dijon, nous contribuons à l'organisation de nombreuses conférences et événements.

ENSEIGNER LE TCHÈQUE À DIJON

Lycée Carnot
Université Bourgogne Europe
Sciences Po Dijon

KATEŘINA MALEČKOVÁ

est notre lectrice tchèque dont la rôle ne se résume pas à un dressage gramaticale ni à la signature de nos autorisations de sortie. Elle nous relie à la culture tchèque, nous fait découvrir l'histoire de notre pays tout en pensant à son avenir. Chez elle, on partage des moments conviviaux pas seulement pendant les périodes festives de Noël ou de Pâques mais aussi quand on a un petit spleen.

Il est donc important pour nous de vous présenter cette femme magnifique, qui nous soutient pleinement dans nos projets et qui a le cœur sur la main.

Dans mon rôle de lectrice, je...

... cours, corrige, enseigne, prépare, cours encore, coordonne, éteins des petits incendies, et fais des strudels pour garder l'équilibre.

Enseigner la langue et civilisation tchèque aux étudiants français revient à...

... faire découvrir mon pays à travers son histoire, ses personnalités, sa culture, ses écrivains et sa mémoire collective. Cette année, dans les cours de civilisation, nous avons travaillé sur la cinématographie tchèque, une véritable découverte pour mes étudiants. Nous avons plongé dans la Nouvelle Vague tchèque des années 1960 en découvrant des pépites comme *Les Petites Marguerites*, *L'Oreille*, *Les Trains étroitement surveillés* ou encore *Au feu, les pompiers* ! Nous avons aussi exploré l'univers fascinant de Jan Švankmajer avec *Alice*, entre animation, stop motion et surréalisme. Nous avons également analysé des films plus contemporains, comme *Sur la ligne* d'Andrea Sedláčková, une cinéaste vivant entre Paris et Prague, qui évoque le problème du dopage dans le sport dans la Tchécoslovaquie communiste. Nous avons aussi découvert un grand classique très apprécié des Tchèques, *Pelíšky* (*Cosy Dens*), un film à la fois drôle et nostalgique qui montre le quotidien de deux familles à la fin des années 1960, sur fond des événements du Printemps de Prague et des tensions politiques de l'époque.

Les réflexions de mes étudiants ont montré à quel point ce cinéma continue de parler au présent. Bastien écrit par exemple : « *Un thème majeur m'a semblé traverser la plupart des œuvres : la lutte de l'individu contre un système oppressant. Cette tension est particulièrement palpable dans L'Oreille, l'un des films les plus oppressants que j'aie vus. (...) Mais ce cinéma laisse aussi une place importante à l'humour noir et absurde. Au feu, les pompiers ! m'a d'abord fait sourire avant de révéler une critique virulente de la bureaucratie et de l'irresponsabilité collective.* »



Émilie témoigne : « *J'ai découvert une société profondément marquée par son passé, mais aussi une culture cinématographique capable de mêler le tragique et le burlesque, l'intime et le politique. (...) J'en ressors avec l'impression que, pour les Tchèques, le cinéma est à la fois un art, un témoignage et une forme de résistance face à l'oubli et à l'oppression.* »

Nous avons également découvert plusieurs figures féminines importantes, par exemple : *Milada Horáková*, victime des procès politiques des années 1950 ; *Alice Masaryková*, engagée dans l'action humanitaire et sociale ; *Toyen*, figure majeure du surréalisme ou encore *Zuzana Čaputová*, ancienne présidente slovaque. Il était aussi essentiel pour moi d'évoquer le lien profond entre la Tchéquie et la Slovaquie, leur histoire commune et l'attachement qui unit encore aujourd'hui les deux pays.

Je suis particulièrement heureuse lorsque mes étudiants poursuivent cette découverte par eux-mêmes. Cet été, cinq d'entre eux partiront grâce à une bourse du gouvernement tchèque dans des universités d'été à Prague, Brno ou České Budějovice pour apprendre le tchèque et découvrir le pays de l'intérieur.



Au fond, je m'efforce surtout de construire un pont entre deux cultures et de montrer que la Tchéquie ne se résume pas seulement à Prague ou à la bière.

Quant à l'enseignement de la langue tchèque, il faudrait un journal entier pour décrire les joies et les défis de cette langue réputée difficile... Bref, pour vous faire une idée, essayez simplement de répéter cette phrase, très appréciée par mes étudiants : « *Strč prst skrz krk !* »

Depuis la Tchéquie, j'apporte toujours...

... quelques livres d'auteurs tchèques classiques ou contemporains, car c'est peut-être l'une des rares choses encore difficiles à trouver en France.

Mon aspect de la vie française préféré est...

... la place des cafés, des discussions et de la vie culturelle, sans oublier la gastronomie et le vin

En ce moment, je lis...

...un ouvrage de **Lenka Reinerová**, la dernière représentante de la génération des auteurs germanophones de Prague — tout le monde connaît Franz Kafka, mais beaucoup moins les autres écrivains de ce cercle. Dans son ouvrage autobiographique, *Lodní lístek* (*Billet d'embarquement*), elle raconte l'univers des émigrés antifascistes à Marseille en 1941, entre attente, exil et incertitude. Exilée pendant la Seconde Guerre mondiale, emprisonnée en France puis envoyée dans un camp au Maroc avant de gagner le Mexique, elle sera plus tard persécutée également par le régime communiste tchécoslovaque. Son destin est fascinant : ni les nazis ni les communistes ne lui ont laissé de répit. J'aime particulièrement son style capable de mêler mémoire personnelle, grande Histoire et destin européen.

La visite de l'Inalco au Lycée Carnot de Dijon : Et si vous tentiez le tchèque ?

La section tchèque du Lycée Carnot a été fondée dans les premières années de l'existence de la République Tchécoslovaque indépendante. A peu près à la même époque, on a commencé à enseigner le tchèque à l'Inalco, l'**Institut National des Langues et Civilisations Orientales** à Paris. Le tchèque au sein des deux institutions est en plus lié par la personne d'**Edward Beneš**, deuxième président tchécoslovaque.

Après plus de 100 ans, les Tchèques sont toujours attirés par le Lycée Carnot de Dijon. 18 d'entre eux y font chaque année leurs études secondaires. De son côté, le tchèque fait aujourd'hui parti des 103 langues proposées par l'Inalco, qui est le seul institut en France qui permet d'étudier le tchèque en tant que sujet principal d'études, sans connaissances préalables, dès le niveau initial jusqu'au doctorat.

Pour rappeler le lien historique entre les deux institutions et pour permettre aux élèves de faire connaissance de notre établissement, la section d'études tchèques à l'Inalco a proposé au Lycée Carnot de venir à la rencontre des lycéens. Notre équipe consistait de Denis, actuellement étudiant en première année de Master à Sciences Po, qui a effectué à l'Inalco sa formation de licence et qui continue toujours à y perfectionner son tchèque, et de moi-même en qualité de lectrice de tchèque.



Notre visite a eu lieu le 11 mars 2026. Notre première présentation était destinée aux élèves français. Notre public n'avait pas vraiment eu auparavant de contact avec la langue ou la culture tchèques mais semblait toutefois intéressé par notre intervention. Tout d'abord, j'ai présenté l'Inalco, le département Europe qui abrite les études tchèques, notre équipe pédagogique, nos étudiants et leurs succès ainsi que différentes activités que nous organisons. Ensuite, Denis a ajouté son expérience. Il a par exemple mentionné qu'il aimait l'atmosphère multiculturelle de l'établissement et qu'il appréciait que les langues soient étudiées dans un contexte culturel plus large. Les élèves nous ont ensuite posé beaucoup de questions tant sur les études à l'Inalco que sur la vie étudiante à Paris. **Lors de la discussion, elles nous ont également confié que le tchèque parlé par leurs camarades leur semblait un peu drôle** et que le français et le tchèque n'avaient pour elles pas beaucoup de choses en commun. Pour leur montrer que cela n'est

tout à fait vrai, je leur ai cité plusieurs termes que le tchèque a emprunté au français, que ce soit dans le domaine de la diplomatie, de la cuisine ou du sport. Saviez-vous par exemple que pour la terre battue, le tchèque utilise le mot « antuka », ce qui est une version tchéquisée de l'expression « en tout cas », donc un terrain que l'on peut utiliser quelles que soient les conditions météorologiques ? Souvenez-vous-en lorsque vous regarderez Roland-Garros.

Dans l'après-midi, nous avons eu rendez-vous avec la section tchèque du Lycée. Pour agrémenter cette rencontre, nous avons apporté un petit rafraîchissement : du **Kofola, forme tchèque plus épicée et moins sucrée du fameux soda caféiné américain**, ainsi que plusieurs sortes de biscuits. Les tchèques étaient beaucoup moins timides que leurs collègues français et se sont jetés sur ces spécialités, ce qui nous a fait plaisir.

Tout d'abord, nous avons discuté de la thèse que j'ai préparée à l'Université de Bourgogne à Dijon et qui a porté sur un roman français médiéval et ses traductions en allemand et en tchèque. Ensuite, nous avons discuté du tchèque à l'Inalco et de l'institut en générale.

A première vue, il pourrait sembler étrange de promouvoir les études de tchèque en tant que langue étrangère auprès de ses locuteurs natifs. Toutefois, **étudier le tchèque à l'Inalco signifie beaucoup plus que juste apprendre la langue**. La formation de licence comprend également des cours approfondis de littérature, de linguistique, d'histoire et de géographie, dispensés en français. En plus, dès la deuxième année de licence, les étudiants choisissent leur spécialisation. Ils peuvent se décider pour des études aréales de la région Europe, pour l'un des 12 parcours thématiques et disciplinaires (dont par exemple philosophie, littérature et traduction, enjeux politiques mondiaux, mémoire ou anthropologie) ou pour un des 5 parcours professionnalisants parmi lesquels le commerce international, les relations internationales ou encore la didactique des langues du monde et du français langue étrangère sont les plus demandés.

Avec une gamme de 8 mentions pour le master, l'Inalco a donc de quoi séduire tant les Français que les Tchèques qui voudraient se consacrer à la recherche, à la diplomatie, à la traduction ou encore à l'enseignement de langues.[1]



Outre les études à l'Inalco, nous avons échangé sur l'enseignement du tchèque en tant que langue étrangère en France ou sur le parcours des élèves de la section tchèque. Tout le monde était naturellement intéressé par **Denis, par sa motivation d'apprendre le tchèque ou par la plus-value que la licence de tchèque lui apporte en tant qu'étudiant à Sciences Po**. Pour Denis, pour qui cette rencontre était une surprise, c'était une belle occasion de tester et de mettre en pratique les connaissances acquises pendant ses études. Nous remercions vivement Mme Kateřina Malečková de nous avoir facilité la prise de contact avec le Lycée et aidé avec l'organisation de l'événement ainsi que la direction du Lycée Carnot de nous avoir permis d'effectuer cette visite et de nous avoir accueilli si chaleureusement. Nous avons passé une journée très agréable et enrichissante et espérons pouvoir revenir l'année prochaine ainsi que pouvoir accueillir des élèves du Lycée Carnot à l'Inalco.

Alena Kotšmířová

[1] Pour plus d'informations, n'hésitez pas à visiter la page dédiée à la langue tchèque sur le site de l'Inalco : [Tchèque | Institut National des Langues et Civilisations Orientales](#). Vous pouvez également parcourir les brochures de la licence et de master en tchèque : [Licences LLCER - Brochures | Institut National des Langues et Civilisations Orientales](#) **5**
[Masters LLCER - Brochures | Institut National des Langues et Civilisations Orientales](#)

TCHÉCO



La Tchécoslovaquie est née le *28 octobre 1918* après la chute de l'Autriche-Hongrie et de longues négociations menées notamment par **Tomáš Garrigue Masaryk**, qui est devenu par la suite le premier président du pays, ainsi que par **Edvard Beneš** et **Milan Rastislav Štefánik**. Elle a réuni les Tchèques et les Slovaques, mais aussi d'autres minorités comme les Allemands ou les Hongrois, dans un même État.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Tchécoslovaquie a été occupée par l'Allemagne nazie et démantelée en *1939* : le Protectorat de Bohême-Moravie a été créé, tandis que la Slovaquie est devenue un État séparé sous influence allemande. Elle a été rétablie en *1945*, mais seulement trois ans plus tard, en *1948*, les communistes ont pris le pouvoir avec le soutien de l'Union soviétique lors du coup de Prague.

En *1989*, la Révolution de velours (pacifique comme son nom l'indique), a mis fin au régime communiste, et **Václav Havel** est devenu le président.

Après la révolution, les différences politiques et économiques entre les Tchèques et les Slovaques sont devenues plus importantes. Finalement, la Tchécoslovaquie s'est séparée, après accord mutuel, le 1er janvier *1993*.

Deux nouveaux États sont alors apparus : la République tchèque et la Slovaquie. Cette séparation est souvent appelée le « divorce de velours » car elle s'est faite sans guerre ni violence.

Aujourd'hui encore, ces deux pays existent chacun avec leur propre culture, leurs traditions et leur identité nationale. Cependant, ils restent profondément liés par une longue histoire commune, des langues très proches et de nombreux liens culturels, économiques et humains.

S
L
O
V
A
Q
U
E

Entretien avec

Jirř Pospřil

sur le spectacle tchèque, le travail d'un dramaturge, metteur en scène et acteur amateur



Qu'est-ce qui t'a donné envie d'être le dramaturge pour ce spectacle ?

Tout d'abord, avec Hubert, on voulait écrire la base du spectacle ensemble.

Moi, j'imaginai quelque chose de plus philosophique, autour du sens de la mort vu de points de vue différents.

Hubert, lui, voulait une histoire de détective, avec un meurtre à un bal et un mystère impossible à résoudre.

Finalement, Loïc Bourgeois nous a proposé l'idée de faire un spectacle sur nos professeurs, comme le font les prépas. Tout le monde a adoré, alors on est partis là-dessus. Mais on a quand même gardé un petit côté "enquête" dans ce spectacle *Bienvenue à Toncar*.

Qu'est-ce que tu préfères dans le fait de jouer et de créer un spectacle ?

Ce que j'aime le plus, c'est la liberté d'expression. Quand tu crées, tu peux mettre ton humour, tes émotions, tes idées... tout ce que tu veux. D'après moi, l'art est le seul endroit où tu peux vraiment dire tout comme tu le sens, comme tu le penses. C'est ça qui me plaît.

Quelles difficultés as-tu rencontrées pendant la préparation ?

La plus grande difficulté, c'était d'avoir tout le monde au bon moment... et avec les répliques apprises. Parfois, même juste avant le spectacle, certains n'étaient pas encore totalement prêts.

Est-ce que tu stresses avant de monter sur la scène ? Comment tu gères ça ?

J'ai toujours été plus à l'aise à l'oral qu'à l'écrit, donc je ne stresse pas trop.

C'est toujours un peu bizarre d'être devant des gens qu'on ne connaît pas, mais comme j'aime parler, ça m'aide beaucoup.

Pourrais-tu partager une anecdote drôle des répétitions ?

Comme on caricature des professeurs et des élèves, les noms des personnages ont fini par se mélanger avec les vrais. On se trompait parfois sans faire exprès, moi, une fois j'ai appelé Daniel par le nom de son personnage, Dario. C'est drôle.

Que se passe-t-il dans les coulisses juste avant le spectacle ?

C'est le moment le plus important. Pendant les répétitions, tout n'est pas encore clair, certains hésitent, d'autres oublient... Mais juste avant le spectacle, tout le monde sait enfin ce qu'il doit faire. On sent que ça y est, le spectacle est prêt à naître.

BIENVENUE À
TONCAR

LA SECTION TCHÈQUE:



3 ans

A TRAVERS NOS YEUX

Dans le reportage suivant, on vous apporte des témoignages personnels d'élèves de chacun de ces années: d'un élève de terminale, d'une élève de première et d'un élève de seconde.

DU POINT DE VUE DE TERMINALE...

Quand je suis descendu du bus à Dijon il y a un peu moins de trois ans, j'avais la moitié de ma chambre entassée dans ma valise et un flou total dans la tête. Un p'tit gars de République tchèque qui savait tout juste dire bonjour et commander un croissant en français se retrouvait soudain propulsé dans le monde de la légendaire section tchèque de Carnot.

Durant ces années d'internat, on traverse une transformation incroyable. D'un "seconde" froussard qui avait peur d'aller aux toilettes après 22h, on devient un pro de l'improvisation. On apprend que le sprint matinal vers les douches exige une stratégie digne d'un général, que le couscous du self peut se manger de cent façons différentes et que les meilleures amitiés se nouent à neuf heures du soir, en discutant des moments drôles vécus avec les profs. La vie de garçon à l'internat, c'est en fait une sorte de petit mode survie.. on partage nos chambres, on bosse tard le soir pour des DS corsés, on gère nos premiers tracassés d'adultes et on grandit bien plus vite que nos potes restés au pays. Le gamin qui savait à peine laver ses chaussettes est devenu d'un coup un « Terminale » capable d'organiser sa vie et de gérer n'importe quelle crise.

Pourtant, même le plus endurci des internes a besoin de déconnecter de temps en temps. Et c'est exactement là qu'opère la magie de ce que vous représentez pour nous. Quand le vendredi après-midi, on claque la porte de Carnot pour venir chez vous, c'est comme passer dans un autre univers. On quitte le rythme bruyant et strict de l'internat pour plonger dans la chaleur d'un foyer. Cette transformation se poursuit chez vous, autour de la table. D'un coup, on n'est plus seulement des étudiants anonymes, mais à nouveau des enfants dont on prend soin. Merci de nous offrir cet espace pour ralentir un instant, papoter de tout et de rien, savourer de bons petits plats (qui n'ont pas le goût de vieille semelle !) et recharger nos batteries pour la semaine suivante. Sans vous, notre aventure dijonnaise ne serait pas complète. Merci pour tout !



DU POINT DE VUE DE PREMIÈRE...

Et soudain, le moment est là. Le premier septembre, vous vous retrouvez devant les portes de Carnot, entrant avec des cartons et des valises plein les bras, en sachant exactement dans quelle direction aller — vers l'internat. Ce n'est plus nouveau pour vous - vous avez déjà vécu ici, vous connaissez déjà cet endroit.

Vous vous retrouvez alors dans la position de guider les nouveaux Secondes 😊, ceux que vous aviez hâte de rencontrer pour la première fois. Vous leur transmettez vos expériences, vos anciens cours et cahiers, mais surtout les « excuses » les plus utiles, comme : « Excusez-moi, je suis tchèque. » ;)

Vous savez déjà exactement quels repas vous attendent à la cantine et quelles familles d'accueil vous avez le plus hâte de revoir. Vous écrivez le Spectacle tchèque et vous étudiez avec plaisir, parce que depuis le début de l'année vous entendez sans cesse : « Ça y est, le bac s'approche ! »

Et à travers tout cela, vous essayez surtout de profiter de chaque instant passé avec vos amis.

Du moins, c'est comme cela que je l'ai vécu. Je suis revenue en Première à Carnot avec joie, pleine d'enthousiasme après une nouvelle année riche en aventures, mais cette fois-ci en sachant prononcer « bonjour » avec un accent un peu plus français ;)

Il est vrai que chaque année passe de plus en plus vite, et je n'arrive pas à croire que ma deuxième année à Carnot touche déjà à sa fin. Pourtant, le Terminale est déjà à la porte... et avec lui, de nouveaux défis, de nouvelles aventures et sûrement encore des souvenirs inoubliables.

Anežka Králová



DU POINT DU VUE DE SECONDE...

Et puis, le moment est arrivé. Le 1er septembre, je quitte la République tchèque pour la première fois pour plus qu'un mois. C'était un grand changement : un pays différent, une langue différente, une culture différente et surtout un système scolaire qui est très différent du système scolaire tchèque. Les cours sont plus longs et structurés différemment. Certaines matières sont regroupées, comme la physique et la chimie, contrairement à la République tchèque. Les cours durent aussi plus longtemps ; en République tchèque, les cours ont jamais terminé à 18 h. La relation entre professeurs et élèves est également différente : les professeurs en France ont une autorité plus marquant.

Au début il était difficile de s'y habituer, à tous ces changements. En plus il y avait des règles strictes. Il faut être à l'internat à une certaine heure et en partir à une autre, sinon on a un grand problème. Autre chose: les familles d'accueil. Pour la première fois, j'ai découvert la vie des français hors l'école. J'ai observé quelques différences entre la République tchèque et la France, par exemple les repas qui durent plus longtemps en France.

Mais au bout d'un moment, on s'y habitue. La vie devient plus normale. La seconde terminera bientôt et je passerai en première. Bientôt, je serai un grand première qui va guider les nouveaux seconds. Pourtant, j'ai l'impression que mon arrivée était juste hier. L'année est passée très vite et même si j'en retienne qu'une seule chose, il s'agira d'une année importante pour mon avenir.

Daniel Reynek

L'Ambassade tchèque de Paris, partenaire fidèle de la section tchèque

Depuis de nombreuses années, **l'Ambassade de la République tchèque à Paris** soutient activement les projets de la section tchèque et accompagne nos élèves dans leur découverte de la culture et de l'histoire tchèques. Ce partenariat précieux permet aux étudiants de participer à différents événements culturels et commémoratifs organisés à Paris, notamment autour du **17 novembre, une date essentielle dans l'histoire tchèque et slovaque**.

La **Journée internationale des étudiants trouve son origine dans les événements tragiques de 1939 en Tchécoslovaquie occupée**. Après des manifestations étudiantes contre l'occupation nazie à Prague, les universités tchèques furent fermées le 17 novembre 1939 par les autorités nazies. Plusieurs étudiants furent exécutés, des centaines d'autres déportés dans des camps de concentration. Cette date est devenue un symbole international de la résistance étudiante, de la défense de la liberté et du droit à l'éducation.

Le 17 novembre possède également une autre signification importante pour les Tchèques et les Slovaques : **cinquante ans plus tard, en 1989, une manifestation étudiante à Prague marqua le début de la Révolution de velours**, qui conduisit à la chute du régime communiste en Tchécoslovaquie.

Chaque année, nos élèves sont invités par l'Ambassade à participer aux commémorations organisées à Paris à l'occasion de cette journée symbolique. Ces rencontres permettent non seulement de mieux comprendre l'histoire tchèque et européenne, mais aussi de créer des liens humains et culturels forts entre les élèves, les familles d'accueil et les représentants de l'Ambassade.

L'année dernière, **les familles d'accueil ont également été invitées à une réception organisée à l'Ambassade**. Dans une lettre adressée aux familles, l'ambassadeur de la République tchèque à Paris les remerciait chaleureusement pour leur accueil et leur engagement auprès des élèves de la section tchèque, soulignant l'importance de ces échanges humains dans le renforcement des relations franco-tchèques.

Nous espérons pouvoir participer à nouveau cette année à cette belle tradition et remercions sincèrement l'Ambassade de la République tchèque à Paris pour son soutien fidèle à nos projets et à nos élèves.



L'extrait de la lettre de S. E. Jaroslav Kurfürst destinée aux familles d'accueil



Au nom de l'Ambassade de la République tchèque en France, je tiens à vous adresser mes plus sincères remerciements pour l'accueil chaleureux que vous réservez aux élèves de la section tchèque lors de leur séjour en France. En ouvrant les portes de votre foyer et en partageant votre quotidien, vous leur offrez bien plus qu'un hébergement : une expérience humaine et culturelle précieuse.

Grâce à votre générosité et à votre bienveillance, ces jeunes peuvent approfondir leur connaissance de la langue et de la culture françaises tout en tissant des liens d'amitié qui participent au rapprochement entre nos deux pays. Votre engagement représente une contribution essentielle à ces échanges franco-tchèques auxquels nous attachons une grande importance.

LES ÉLÈVES DE LA SECTION TCHÈQUE SE LANCENT DANS L'AVENTURE DE LA TRADUCTION

Faire vivre les langues : traduire pour faire voyager les cultures

Entretien avec Lucie Slavíková-Boucher,

médecin et mère de deux enfants bilingues, a fondé en 2003 l'École tchèque sans frontières de Paris (Česká škola bez hranic Paříž) qui propose un enseignement de la langue et de la culture tchèques aux enfants de 18 mois à 15 ans. Directrice de l'école de Paris et présidente de l'association pragoise, elle a contribué à l'essaimage d'écoles tchèques aux quatre coins du monde. Sous son impulsion, un concours de traduction, récompensé par le « Prix Josef Palivec » a été ouvert à différentes catégories d'âge, dont une spéciale pour lycéens, incluant ceux des sections tchèques en France. Les élèves de Dijon y ont récemment excellé, après avoir remporté le premier prix lors des deux éditions précédentes, tout en découvrant le travail minutieux et créatif du traducteur.



D'où est venue l'idée du concours de traduction « Prix Josef Palivec » et pourquoi avoir créé une catégorie spéciale pour les lycéens ?

Nous avons créé ce concours en étant persuadés que la traduction littéraire était un savoir-faire linguistique spécifique, qui n'est pas inné, bien au contraire. C'est plutôt un art qu'il faut apprendre, auquel il faut donner la chance de se développer et de s'épanouir. Notre école propose un enseignement systématique et reconnu en République tchèque jusqu'à l'âge de 15 ans, qui est la fin de la scolarité obligatoire. Ouvrir également le concours aux lycéens est une façon de conserver le lien avec nos anciens élèves et leur permettre de maintenir leurs acquis, en leur proposant de la lecture et du travail linguistique qu'ils ne feraient pas nécessairement eux-mêmes. Y associer les élèves des sections tchèques a été une décision naturelle. Beaucoup d'entre eux arrivent en France vers 15 ans avec un français encore scolaire, et très vite le français prend le dessus sur leur expression écrite en tchèque. Pour eux également, le concours est une opportunité de travailler et d'affiner le tchèque. Et si le concours existe déjà, pourquoi ne pas le partager ? Nous œuvrons tous pour la promotion de notre langue ; il faut s'entraider.

Pourquoi le concours porte le nom de Josef Palivec ? Qui était-il et quelle part de son héritage souhaitez-vous transmettre aux jeunes traducteurs ?

Josef Palivec a été poète, traducteur et diplomate, sa mission d'attaché culturel de l'ambassade de la Tchécoslovaquie à Paris s'est achevée en 1930. Il a offert au public tchèque une excellente traduction des poèmes de Paul Valéry ainsi qu'aux lecteurs français une excellente traduction de la littérature tchèque contemporaine. Comme l'a dit Jaroslav Seifert[1] : « Avant même la guerre, il avait écrit un recueil de vers d'une beauté envoûtante et traduit les poèmes de Valéry. Ses traductions sont presque parfaites que l'original. Si je dis « presque », c'est parce que ce qui leur manque, c'est la différence entre le français et le tchèque. Le tchèque est, après tout, une langue tout à fait différente. Mais cela n'affecte pas trop la qualité de ses traductions. » Pour nous et pour notre concours, sa mission diplomatique à l'ambassade de la Tchécoslovaquie à Paris est symbolique, de même que son œuvre de traducteur. Cela permet de faire revivre un nom littéraire important, presque oublié de nos jours.

[1] Jaroslav Seifert (1901–1986), poète, écrivain, journaliste, lauréat du prix Nobel de la littérature (1984)

Les élèves traduisent des textes français vers le tchèque. Comment choisissez-vous les textes à traduire pour les différentes tranches d'âge ?

Nous essayons de choisir un livre contemporain, riche en expressions et doué d'une finesse de langage qui permet, soit d'apprendre des faits historiques, soit de s'amuser en le lisant. Comme tout traducteur le sait, dans l'art de la traduction, la lecture est primordiale et il faut bien évidemment lire le livre en entier pour s'en imprégner et le recréer dans une autre langue.

Comment vos correcteurs lisent-ils les traductions : qu'est-ce qu'ils valorisent en premier — la justesse du sens, l'élégance du tchèque, une audace bien dosée ?

Je pense que la réponse est déjà toute dans la question. 😊 Tout cela est important, le lecteur de l'œuvre traduite doit la vivre de la même manière (ou mieux !) que celui qui la lit dans la langue d'origine. Les règles de grammaire passent au second plan.



L'équipe pédagogique de l'École tchèque sans frontières



ČESKÁ ŠKOLA BEZ HRANIC PAŘÍŽ
VYHLAŠUJE
12. ROČNÍK PŘEKLADATELSKÉ SOUTĚŽE
Cena Josefa Palivce

1. kategorie 6–10 let
Rudy Spiesert: La Souris Sorcière (l'école des loisirs, 2024)

Sophie, la première souris diplômée de l'École Internationale des Sorcières, ouvre son cabinet avec son aide Minouche. Un jour, trois enfants l'appellent pour résoudre un très gros problème : des ogres terrorisent la forêt.

Úryvek k překladu:
Chapitre 4: od "La mission s'annonçait ardue pour Sophie." po "Hihi! Une bestiole! Tue-la, Jean-Luc!"

2. kategorie 11–14 let a 3. kategorie 15–18 let
Sylvia Douyé, Paola Antista : Sorceline T1 - Un jour, je serai fantasticologue! (Vents d'Ouest, 2018)

Sorceline entre à l'école de cryptozoologie pour étudier les animaux légendaires. Entre cours et créatures étranges, la compétition est rude pour obtenir le diplôme. Elle y rencontrera de nouveaux amis... et des rivaux.

Úryvek k překladu pro 2. kategorii:
str. 32 od "Je courrais vous rejoindre ..." po str. 39 "Moi!"

Úryvek k překladu pro 3. kategorii:
úryvky 2. kategorie
+ str. 3 od "Bienvenue sur l'île de Vorn!" po str. 4 "... leur régime alimentaire."
+ str. 40 od "Qu'est-ce que tu fais là?" po str. 41 "Nous allons vérifier cela!"

Překlady úryvků zaznamenejte do formuláře k překladu a zašlete elektronicky do 11. 5. 2026 na adresu pariz@csbh.cz.

Podmínky soutěže a další informace najdete na webových stránkách školy www.csbhpariz.cz

L'association Ecole tchèque sans frontières a déjà porté de nombreux projets et actions. Et pour demain, quelle est votre priorité ?

Maintenir l'existant — ce qui n'est pas simple ! Une grande partie du travail de l'association est basée, depuis plus de 20 ans, sur le bénévolat. Cela la rend, bien évidemment, fragile. Nous voudrions cependant continuer notre mission de participation au maintien et au développement de l'enseignement du tchèque à l'étranger, en étroite collaboration avec tous ceux, individuels, organismes, universités ..., qui œuvrent pour le même but. Le tchèque n'est pas une langue omniprésente dans le monde, mais elle est notre importante ambassadrice et il est logique d'unir nos forces.

Notre dernier projet « Sur les traces tchécoslovaques dans le monde » permet de relier les générations. Il s'adresse à toute personne souhaitant mettre sur la carte du monde un lieu lié à un événement ou personnage tchécoslovaque historique important.

Section tchèque



2025
2026